

---

**MÉDITATIONS**

\*\*\*\*\*

**QUINZIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.**

**ESPRIT DE PÉNITENCE.**

---

**Sommaire pour la veille au soir.**

Nous méditerons demain sur l'esprit de pénitence, et nous verrons qu'il consiste : 1° Dans les gémissements d'un cœur repentant sur ses fautes passées et ses misères présentes ; 2° Dans le ferme propos de réformer sa vie. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De nous donner de tout cœur à l'esprit de pénitence, en regrettant amèrement notre triste passé et en gémissant humblement sur nos fautes et nos misères présentes ; 2° De faire quelques actes particuliers de pénitence. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste :

Mon péché m'est toujours présent.

---

**Méditation pour le matin.**

Adorons Notre-Seigneur, le plus parfait des pénitents, qui veut bien se charger de nos péchés, les pleurer de tous ses membres avec des larmes de sang au jardin des Oliviers, et en offrir réparation à son Père, prosterné à deux genoux, la face contre terre. Quels hommages ne lui devons-nous pas rendre pour une si grande bonté ?

---

**Premier point.**

Des gémissements du cœur sur nos fautes passées et nos misères présentes.

Un de nos plus grands maux, c'est de nous dissimuler à nous-mêmes combien nous sommes pécheurs et misérables ; c'est de nous estimer, tandis que nous devrions être couverts de honte et de confusion au souvenir de nos offenses, jusqu'à rougir de paraître devant Dieu et de vivre parmi les saints enfants de l'Église, jusqu'à regarder les solitudes les plus écartées comme des lieux où nous mériterions d'être relégués à jamais jusqu'à porter enfin cette honte en nous mêmes et la tenir sans cesse présente à nos yeux. Le vrai pénitent ne perd jamais de vue ses péchés et ne cesse d'en gémir ; il se considère comme un criminel de lèse-majesté divine, et trouve juste qu'on le méprise, qu'on le traite avec rigueur, que toutes les créatures se soulèvent contre lui ; que Dieu lui-même l'exerce par des peines intérieures, des dégoûts, des sécheresses, des délaissements ; et il regarde comme une grande grâce de n'être pas abandonné de Dieu pour l'éternité. Craignant malgré cela de n'avoir pas encore assez l'esprit de pénitence, il ne cesse de le demander au ciel : Seigneur mon Dieu, dit-il avec saint Anselme, donnez à mon cœur une sincère pénitence, à mon âme une vraie contrition, à mes yeux une source de larmes : ou avec saint Augustin : " Malheur à moi qui ai péché ! Mes fautes me font trembler, et j'en rougis en votre présence " ; et, plein du désir d'expier ses péchés, il accepte de grand cœur toutes les pénitences qui se rencontrent, surtout celles qui ne sont pas de son choix, qui sont contraires à ses inclinations, plus encore celles qui sont attachées à son état ; enfin, la mort même, comme le juste châtiment de ses fautes. Hélas ! Que de chrétiens, bien différents de ces vrais pénitents, ne rentrent, jamais en eux-mêmes, vivent contents d'eux sans s'humilier et se confondre, ni devant Dieu, ni devant les hommes, ni au fond de leur conscience ! Malheureux qui s'aveuglent, qui négligent la pénitence, et mènent toujours le même train de vie, sans se le reprocher ! Ne sommes-nous point de ce nombre ?

---

**Deuxième point.**

Du bon propos de se corriger.

Si le premier élément de la pénitence est de pleurer ses péchés, le second, c'est d'être fortement résolu à ne plus retomber. L'un est inséparable de l'autre, puisque la franche détestation du péché emporte essentiellement la volonté de ne plus le commettre. Il n'y a donc de pénitence vraie et acceptable devant la justice divine, que là où il y a une détermination ferme et bien arrêtée de ne plus abuser Dieu, quoi qu'il doive nous en coûter, selon le mot de Tertullien. En vain nous ferons et des actes de contrition et des confessions sacramentelles : tout cela ne nous servira de rien, si nous ne renonçons en même temps à la mollesse de nos mœurs et à l'indolence d'une vie tout humaine et toute naturelle; si nous ne sommes décidés du fond de l'âme à mieux vivre, à substituer à notre avarice la charité envers les pauvres, à notre orgueil l'humilité qui se méprise et souffre patiemment les mépris, à nos voluptés et à nos plaisirs sensuels l'esprit de mortification, l'acceptation des maladies ou autres souffrances, et les austérités qu'inspire l'esprit de pénitence ; enfin, à notre vie entière de caprices et de fantaisies une vie parfaitement réglée et utilement employée. Sont-ce là nos dispositions ? Que d'illusions peut-être nous nous sommes faites à ce sujet !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

---